

Ivan Pozzoni

Performativité et «poésie» ultra-contemporaine

Je me réjouis véritablement que l'Italie, avec un retard de vingt ans sur la néo-N-avant-garde (désormais devenue anachronique et supplantée par le tardomodernisme artistique), reconnaisse la centralité des *pragmatics* dans le langage technico-esthétique, en relançant l'originale théorie austinienne exposée dans *How To Do Things With Words* (1965), avec l'introduction de la distinction locution/illocution/perlocution, systématisée par John Searle dans *Speech Acts* (1969), puis prolongée par la théorie des implicatures conversationnelles et le principe de coopération formulés par Paul Grice dans «*Logic and Conversation*» (1975). Il est regrettable que des résultats analogues aient déjà été atteints, selon Smith (1990), dans *Die apriorischen Grundlagen des bürgerlichen Rechtes* (1913) d'Adolf Reinach:

«C'est plutôt dans l'œuvre du phénoménologue munichois Adolf Reinach (1883-1917) que l'on trouve la première théorie systématique de phénomènes tels que promettre, demander, requérir, ordonner, accuser, etc., phénomènes que Reinach, à l'instar de Reid (mais très probablement de manière indépendante), regroupea sous la catégorie d'"actes sociaux"».

Et l'on pourrait remonter encore jusqu'à Frege. Petit problème qu'Agamben semble ignorer, faute d'une véritable compétence en théorie du droit. Il en va de même pour la théorie du choix de Richard Mervyn Hare. L'énoncé illocutoire canonique: «*Je baptise ce navire "Giorgio Linguaglossa"* » se décompose en un contenu phrastique locutoire (il existe un navire que je suis en train de baptiser "Giorgio Linguaglossa") et en un élément neustique illocutoire (par cet acte d'énonciation, je confère officiellement à ce navire le nom de "Giorgio Linguaglossa"). Selon la célèbre loi de Hume - la «Grande Division»- le contenu phrastique relève d'une assertion susceptible de vérification ou de falsification («vérité objective»), tandis que le neustique relève d'un acte prescriptif soumis à une simple évaluation normative («vérité subjective»). Toute perlocution comporte donc à la fois une dimension locutoire et une dimension illocutoire. Nous revenons ainsi au point de départ, qu'Agamben me pardonne (je me contenterais de ses travaux anthropologiques sur Walter Benjamin, Alexandre Kojève, Michel Foucault, Carl Schmitt et l'imposant Enzo Melandri, en le laissant en paix). Il faut encore mentionner les critiques contemporaines adressées à la notion de «performativité»: Davidson et Quine; Kubo, Holdcroft et Bertolet (indicateurs de force illocutoire); Weigand et Cooren (classification des actes illocutoires); Gazdar, Urmson et Searle (hypothèse performative); Goffman, Levinson et Searle (interaction sociale de l'acte de langage); Streeck, Sinclair et Sbisà (conditions d'applicabilité). La NOE a encore un long chemin à parcourir, contrairement à la NSEAE, qui a déjà analysé et neutralisé les principales objections. La solution - extrêmement difficile à atteindre- réside peut-être dans la tentative du département de philosophie du droit de l'Université de Milan d'articuler la tradition analytique des *speech acts* avec la tradition continentale du cercle herméneutique (*hermeneutischer Zirkel*), à travers la théorie de l'argumentation de Habermas et Apel (*Ermeneutica e filosofia analitica*, dir. M. Jori).

L'avenir de la théorie des actes de langage dépendra de l'intérêt suscité par la proposition de considérer le langage comme (inter)-action, selon deux thèses fondamentales:

(i) Il convient de distinguer la signification d'un énoncé de la manière dont il est utilisé, c'est-à-dire de sa force illocutoire.

(ii) L'énonciation d'un énoncé peut être comprise comme l'accomplissement d'un acte, quel que soit le type d'énoncé proféré.

Pour discuter sérieusement des *pragmatics*, il est indispensable d'avoir au moins lu l'ouvrage - certes déjà quelque peu daté- de Stephen C. Levinson, *Pragmatics* (Cambridge University Press, 1983; trad. italienne, Il Mulino, 1985). Pour les moins avertis, il existe la version italienne - malheureusement très mal traduite- de Bertuccelli Papi. Il est particulièrement satisfaisant de constater que la NOE a suivi le mouvement KNSEAE, avec sa NSEAE, sur la voie du dépassement d'une critique littéraire strictement sémantique au profit d'une critique pragmatique du rapport texte-contexte. Quant au *hijacking*, second noyau de la critique pragmatique, nous attendrons - je le crains, indéfiniment- *ad aeternum*.